

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE.

Organe de l'Archevêché et de
toute la province Ecclesiastique de
Saint-Boniface.



Pour les abonnements, s'adresser au Gérant (LES CLOCHES de Saint-Boniface.
Pour la rédaction, s'adresser au Directeur (Manitoba, Canada.
Imprimé à l'atelier du MANITOBA, Saint-Boniface, Man.

1880

1915

35 années consécutives au service de notre clientèle.

*Qualités irréprochables, prix modérés et service effectif,
sont les points caractéristiques de notre maison.*

Specialites de Vin de Messe

— SAINT-LUC SEC ET DOUX — TABERNACLE SEC ET DOUX —
SAINT-NAZAIRE SEC ET DOUX

GRAND CHOIX DE VINS, FRANCAIS, ITALIENS,
RHIN, ESPAGNOLS, PORTUGAIS, CANADIENS, CA-
LIFORNIENS.

Cie Richard Beliveau, Limitée

Importateurs de vins, liqueurs et cigares.

330, RUE MAIN, WINNIPEG.

Dr. Louis F. Bouche

DENTISTE

Gradué du Collège dentaire de Chicago. Lauréat du Col-
lège dentaire de la Nouvelle-Orléans. Membre fondateur de
la Société de Stomatologie.

NOUVELLE ADRESSE:--366 Rue MAIN, Bâtisse de la GREAT WEST
PERMANENT LOAN Co., au 7ème Etage.

WINNIPEG CHURCH GOODS CO., Limited

Fred. E. Gaspard, gerant

226 rue Hargrave, Winnipeg.

56 avenue Provencher, Saint-Boniface

BRONZES ORFÈVRES ET ORNEMENTS D'ÉGLISE, AUTELS, AMEUBLEMENTS.

STATUES, CHEMINS DE CROIX CRECHES ETC.
DE NOTRE FABRICATION

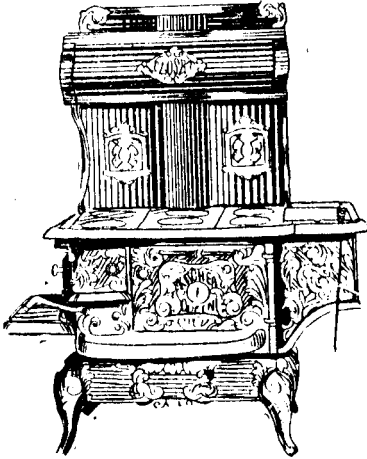
CIGARES, HUILE DE SANCTUAIRE, VIN DE MESSE LIVRES DE PRIÈRES,
ARTICLES DE PIÉTÉ.

Catalogue sur demande

Vous voulez un poele sur lequel vous pouvez compter

C'est pourquoi nous vous recommandons

Le " KITCHEN QUEEN "



Assurément, la demande rapidement croissante de cette grande sorte de poêle est la meilleure garantie que nous puissions vous offrir pour l'absolue satisfaction qu'elle donne partout. Le "Kitchen Queen" est fabriqué par la plus grande fonderie de poêles au Canada—spécialement pour la maison Eaton—et en quantité énorme. Nous avons réussi à faire de cette fonderie la plus grande entreprise pécuniaire possible en fait de poêles.

Cette popularité croissante repose sur la construction unique du tuyau, la force des grilles, le large et commode four, le fait que seuls sont employés des matériaux de première qualité et la très jolie, quoique non

très dispendieuse ornementation.

Le "Kitchen Queen" cuit parfaitement par une disposition faisant venir la chaleur du fourneau pour entourer le four deux fois avant qu'elle pénètre dans le tuyau—donnant ainsi ce que les cuisiniers appellent une chaleur circulaire, la base même de toute cuisson réussie. Il est aussi un grand facteur dans l'économie du combustible.

La boîte à feu est faite d'après le dernier modèle à double grilles permettant de faire sans difficulté le changement du charbon au bois.

Ce poêle est construit de manière à durer toute une vie d'homme. C'est certainement un poêle que vous n'abandonnez pas lorsque vous en aurez expérimenté la valeur.

Une forme à six endroits No. 9, pour la cuisson et possède 2 x 2x 11½ pouces d'ouverture, prenant une très considérable fournée de pâtisserie ou de viande.

Prix EATON.....\$24.50

Avec grand four..... 32.00

Avec grand four et réservoir..... 37.00

Thermomètre, extra.....\$1.00

Réceptif pour l'eau, extra... 3.00

Troisième étage, au centre

THE T. EATON CO LIMITED

BRYDGES & WAUGH
WINNIPEG, MAN.

Assurance Immeubles Argent a preter
Représentent les compagnies :

| POUR LE FEU | ACCIDENT ET VIE | TERRAINS |
|---------------------------|------------------------|-----------------------|
| Atlas Assurance Co. Ltd. | Guardian Acc. | Southern Imp. Co. Ltd |
| Commercial Union Ass. Co. | Guarantee Co. | St. Boniface Land Co. |
| Guardian Assurance Co. | Commercial Union | Red River Realty Co. |
| Calumet Insurance Co. | (Life Department) | [Limited.] |

TELEPHONES :

| | | | |
|---------------------|-------------|---------------------------|-------------------|
| Jour, Main } | 5004 | Nuit, Fort Rouge } | 1388 |
| | 5005 | | 187 |
| | 5006 | | Main, 7528 |

Demandez-nous nos listes de propriétés de St-Boniface. Nous avons des lots de choix à vendre, tant pour résidences que pour manufactures. Nous prêtons de l'argent sur propriétés d'église, etc.

HOTELLERIE DES TRAPPISTES A ST-NORBERT

Les prêtres et les laïques, qui désirent faire quelques jours de retraite, sont reçus cordialement à cette hôtellerie. On peut s'y rendre de Winnipeg par le tramway (Park Line). Quatre trains de chemin de fer arrêtent aussi chaque jour à St-Norbert: deux venant de Winnipeg et deux y allant.

JOSEPH T. DUMOUGHEL

(Etabli en 1887)

AGENT D'ASSURANCES CONTRE LES INCENDIES

Une spécialité pour les Eglises, Institutions Religieuses, Ecoles
 et maisons privées

Représente aussi des compagnies d'Assurance sur la Vie
 l'Industrielle et contre les Accidents

Argent à prêter à termes des plus faciles

BUREAU: 364 RUE MAIN, WINNIPEG, MAN.

LE DR. PEATMAN

DES HOPITAUX DE
PARIS, LONDRES ET VIENNE

Tel. Main 2247

BUREAU, 304 Rue MAIN

WINNIPEG

Couture & Marion

MARCHANDS-BRIQUETIERS

Saint-Boniface,

Manitoba

Téléphone Main 1677

ANTONIO LANTHIER

FOURREUR

Fourrures de tous genres, sur commandes, Fourrures réparées
— et remodelées. —

OUVERT TOUS LES SOIRS

207, Rue Horace

Boîte de Poste 221, NORWOOD

ST-BONIFACE, MAN.

Telephone Main 5355

J. H. TREMBLAY, Prés.
Tél. privé Sher. 2328

J. A. TREMBLAY, Vice-Prés.
Tél. privé Main, 6265

J. P. TREMBLAY, Sec.-Trés
Tél. privé, Main 232

La Compagnie J. H. TREMBLAY, Limitée

CONTRACTEURS GÉNÉRAUX — AGENTS D'IMMEUBLES

Edifices religieux et publics une spécialité

Chambres 814-816, "Sterling Bank Building," — WINNIPEG, MAN.

Téléphone Main 3151

" " 3199

Boîte Postale, 1896

TELEPHONE BELL MAIN 2036
J. O. TURGEON
ARCHITECTE

55 Rue St-Francois-Xavier, - - - - - Montreal

Spécialités: "*EDIFICES RELIGIEUX*"

M. TURGEON a été l'architecte des églises de Saint-Edouard de Montréal, de Saint Romuald de Farnham, de Saint-Jean-Baptiste de Keesville, N.-Y., de Saint-Timothée, P. Q., du Petit Séminaire de Saint-Boniface, Man.

THE JOBIN MARRIN CO.,
LIMITED
EPICIERS EN GROS

Marchandises de qualités à prix raisonnables. Nous avons un assortiment général d'épiceries pleinement garanties. Nous sommes agents pour le célèbre THE MAZAWATTEE. C'est le thé qui donne le plus de satisfaction.

Correspondance en Français, en Allemand et en Anglais

MAGASIN ET BUREAUX

158 MARKET STREET EAST
WINNIPEG.

JOSEPH TURNER, Président.

GEORGE CLARK, Sec.-Trésorier

La Standard Plumbing & Heating Co. Lte,

Ingenieurs de Systemes de Chauffage et de Ventillation. Plombiers

Hygieniques. Posent les Appareils d'Eclairage au Gaz.

No. 296 Rue Fort,
Winnipeg, Man.
Telephone M. 529

Gérant, J. R. Turner
46 Ave. Provencher
B. de P. 232
Saint-Boniface, Man.
Téléphone M. 8132

Succursale, J. W. MOULD, Gérant
Coin de la Rue Athabaska et 7ième Rue
Edmonton, Alta. Telephone 454.

MARCHANDS DE GROS en tout ce qui regarde les plombiers et les APPAREILS DE CHAUFFAGE tant à la vapeur qu'à l'eau chaude.

MAISON CHAPELLE DE SAINT-BONIFACE

Jardin de l'Enfance pour les petits garçons de 5 à 12 ans.

Pensionnaires et externes.

Classes régulières en français et en anglais

Confection de soutanes, d'hosties et de cierges. Objets de piété: Cha-pelets, scapulaires, etc.

— TYPOGRAPHIE ET RELIURE —

Liste des prix envoyée sur demande.

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

Abonnement : Canada \$1.00 par an. États-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs.

SOMMAIRE—La mort du R. P. Dom Paul Benoît—Autel privilégié pour les soldats défunts—Laurier et l'éducation française—Noces d'argent sacerdotales de M. l'abbé Rocan—La danse—Chez les Esquimaux du Mackenzie—L'alcool—Guerre au luxe—La bataille des Métis avec les Sioux en 1851—La langue maternelle dans l'enseignement—Nouvel appel de l'A. C. J. C.—Vêtue et oblation à la Maison-Chapelle—Bibliographie—Ding ! Dang ! Dong ! —R. I. P.

VOL. XIV

1 DÉCEMBRE 1915

No 23

LA MORT DU R. P. DOM PAUL BENOÎT

Un cablogramme venu de Lyon il y a une douzaine de jours nous a appris la nouvelle de la mort du R. P. Dom Paul Benoît, l'un des prêtres les plus éminents du diocèse et l'un de ses plus infatigables travailleurs. L'œuvre qu'il a accomplie au Manitoba depuis son arrivée en 1891, avec l'aide de ses dévoués auxiliaires, est considérable. Son nom demeurera à jamais inscrit en lettres d'or dans les régions de la montagne de Pembina qu'il a ouvertes à la colonisation catholique et française. Notre-Dame de Lourdes et Saint-Claude lui doivent leur fondation et Saint-Léon et Saint-Alphonse leur développement et leur transformation. C'est sous sa direction que les fils de Dom Gréa ont rendu ces paroisses si florissantes, en même temps qu'ils ont fait revivre au milieu de nous les vertus monastiques des anciens jours.

Il nous est impossible de retracer dès aujourd'hui la vie et les travaux du regretté défunt. Le temps nous manque pour faire les recherches nécessaires. Nous essaierons de le faire dans notre prochaine livraison.

On sait en quelle estime notre cher Archevêque a toujours tenu celui qui fut pendant vingt ans le digne supérieur des Chanoines Réguliers de l'Immaculée-Conception au Canada. C'est à lui qu'il avait confié la grande tâche d'écrire la vie de son prédécesseur et il lui en

exprima sa reconnaissance et sa satisfaction dans une lettre datée du 8 décembre 1904. Voici le début de cette lettre :

“ Je tiens à vous dire combien votre *Vie de Mgr Taché* me donne de satisfaction, parce qu'elle répond aux vœux de tout le diocèse et à un ardent désir de mon cœur.

“ C'est à notre demande et même sur nos instances réitérées que vous avez entrepris ce travail, aussi difficile qu'important, et qui a même failli vous coûter la vie. Vos doctes ouvrages sur des questions de doctrine et d'histoire tels que la *Cité Anti-Chrétienne*, les *Erreurs Modernes*, l'*Abbaye de Saint-Claude*, etc., etc., nous donnaient l'assurance du succès, et l'événement a prouvé que nous avions eu raison de croire que le bon Dieu bénirait un bon vouloir que j'appellerai volontiers héroïque.”

Que le Seigneur accorde au vaillant apôtre, qui vient de s'éteindre sur la terre de France à l'âge de soixante-cinq ans, le lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix ! Un service a eu lieu pour le repos de son âme le 21 novembre à Notre-Dame de Lourdes et un autre le 23 à Saint-Léon. Il demeura dix-neuf ans au premier endroit et cinq au second. Il était parti en avril dernier pour un voyage en France et à Rome.

AUTEL PRIVILEGIE POUR LES SOLDATS DEFUNTS

Dans une audience donnée le 28 janvier dernier à l'Assesseur du Saint-Office le Souverain Pontife “ a accordé que toutes les Messes qui, durant le temps de cette guerre, seront appliquées par n'importe quel prêtre, et en n'importe quel lieu, au suffrage des fidèles qui sont morts ou qui mourront dans ce cruel conflit,” aient “ la même efficacité que si elles étaient célébrées à un autel privilégié.”

LAURIER ET L'EDUCATION FRANÇAISE

Il y a cinq ans, au grand congrès des Canadiens-français de l'Ontario, Sir Wilfrid Laurier faisait entendre les belles paroles suivantes :

“ Il ne suffit pas que les enfants canadiens-français d'Ontario apprennent leur langue sur les genoux de leur mère; il faut qu'ils puissent l'étudier à l'école. Dans la province de Québec où nous sommes la majorité, nous accordons aux autres races les droits que nous réclamons pour nous dans la province d'Ontario. La province de Québec a raison d'être fière de l'éducation qu'elle donne à ses enfants, surtout celle que l'on reçoit dans ses collèges classiques.”

NOCES D'ARGENT SACERDOTALES

DE M. L'ABBE ELIE ROCAN, CURE DE SAINTE-AGATHE

Le 17 novembre la paroisse de Sainte-Agathe a célébré les noces d'argent sacerdotales de son digne curé, M. l'abbé Elie Rocan. Le vingt-cinquième anniversaire de son ordination tombait le 20 juillet, mais la fête avait été remise à un moment où les paroissiens seraient plus libres et où surtout ils pourraient avoir le précieux concours des élèves du couvent alors en vacances.

Vingt-cinq années de sacerdoce et de ministère paroissial, particulièrement dans notre jeune pays de l'Ouest, c'est un fait notable et qui mérite vraiment d'être souligné. Ce vingt-cinquième anniversaire rappelle la première ordination d'enfants de Saint-Boniface et d'élèves qui ont fait leur cours d'études entier au Collège de notre ville. Ils étaient deux compagnons d'ordination le 20 juillet 1890. Tous deux étaient nés dans la province de Québec, mais étaient venus dès l'âge de quatre ans à Saint-Boniface avec leurs familles par voie de Saint-Paul. Ils avaient grandi ensemble, fait leurs études ensemble ici et au Grand Séminaire de Montréal. Comme le note *Le Manitoba* du temps, cette double ordination, qui avait lieu un dimanche, à la grand'messe, présidée par Mgr Taché à l'autel même où il avait été ordonné lui-même des mains de Mgr Provencher, revêtait un cachet spécial de grandeur et de solennité. Mgr Grandin, évêque de Saint-Albert, était présent, et Mgr Faraud, qui n'avait plus que deux mois à vivre, retenu par la maladie à sa résidence — aujourd'hui l'hôpital Saint-Roch — assurait qu'il s'unissait à tous d'esprit et de cœur.

Le compagnon d'ordination de M. l'abbé Rocan, c'était le regretté abbé Alphonse LaRivière, décédé le 26 mars de l'an dernier dans son presbytère d'Augusta, au diocèse de Portland, et dont les restes mortels reposent près de ceux de sa digne mère dans le cimetière de la cathédrale. Le R. P. Lacombe, O. M. I., avait transmis par fil télégraphique, du versant des Montagnes Rocheuses, ses félicitations à l'honorable A. A.-C. LaRivière, alors député fédéral et aujourd'hui sénateur. Les RR. PP. Allard et Maisonneuve, O. M. I., assistaient Mgr Taché et M. l'abbé J.-A. Messier, alors curé, remplissait les fonctions de maître des cérémonies. Les RR. PP. Robert et Fuchs, S. J., étaient dans le sanctuaire, ainsi que MM. les abbés Dumesnil, Beaudry, Perquis, Dubois, Lavigne et Gauthier. M. l'abbé Dumesnil, alors professeur de théologie au séminaire de Saint-Hyacinthe, prononçait le sermon de circonstance. C'était au lendemain des lois scélérates votées par la législature provinciale. Le prédicateur y faisait allusion en disant que les circonstances critiques du moment ne devaient pas décourager la population catholique et française du Mani-

toba, mais l'attacher plus fortement à sa religion et à son clergé, car le sacerdoce a toujours été le plus sûr conseiller et la meilleure sauvegarde de notre nationalité.

Hæc meminisse jurabit. Ces souvenirs, qui font revivre le beau jour du 20 juillet 1890, seront lus avec intérêt par tous et avec une vive émotion par ceux qui en ont été les heureux témoins, en particulier par l'heureux jubilaire. Ils nous permettront d'être bref sur la journée du 17 novembre, dont les journaux ont publié de larges comptes rendus. Quant aux vingt-cinq années de travail et de dévouement, une voix autorisée, celle de S. G. Mgr Béliveau, évêque administrateur du diocèse, les a louées, comme elles le méritaient, au cours d'un remarquable sermon de circonstance sur le sacerdoce. Enregistrons les dates qui résument cette fructueuse carrière. De 1890 à 1894 secrétaire de Mgr Taché. De 1893 à 1895 desservant de La Salle tout en demeurant à l'archevêché et de 1895 à 1901 curé résidant de la même paroisse. De 1901 à 1915 curé de Sainte-Elisabeth, où il construisit l'église actuelle en 1903 et convertit l'ancienne chapelle en presbytère. Depuis avril dernier curé de Sainte-Agathe.

Le jour de la fête eut lieu une grand'messe d'actions de grâce chantée par le jubilaire, assisté du R. P. Blain, S. J., du collège de Saint-Boniface, et de M. l'abbé W. Jubinville, curé de Sainte-Anne des Chênes, comme diacre et sous-diacre. S. G. Mgr Béliveau était au trône, assisté de M. l'abbé J.-M. Jolys, curé de Saint-Pierre, et du R. P. J.-P. Magnan, procureur provincial des O. M. I. Étaient présents Mgr Cherrier, P. A., une trentaine de confrères et un très grand nombre de paroissiens, auxquels s'étaient joints de nombreux parents et amis. À l'issue de la messe, M. le docteur Decosse présenta une touchante adresse exprimant les vœux des paroissiens et le jubilaire y répondit avec une vive émotion.

Le soir une séance des élèves du couvent — répétée le lendemain — couronna très dignement cette fête, dont le souvenir vivra longtemps dans le cœur des paroissiens et principalement dans celui des enfants, garçons et filles qui, successivement, trois heures durant, ont tenu leur auditoire sous le charme. Comme l'a fait justement remarquer le héros de la fête, le succès a dépassé l'attente. Si les jeunes artistes — il y en avait plusieurs et de vrais — méritent des félicitations, il convient de faire large la part de mérite de leurs dévouées et habiles maîtresses, les dignes Sœurs des SS. NN. de Jésus et de Marie. La préparation de ces séances coûtent beaucoup de fatigues, mais elles font réellement du bien. Ce n'est pas l'une des formes les moins efficaces de l'apostolat, surtout quand des drames, comme le principal de cette soirée: *Cœur de Mère*, sont représentés sur la scène. De plus, c'est une excellente formation qui apprend aux enfants à parler

et à chanter en public, et les parents ont ainsi une occasion de juger par eux-mêmes de leurs progrès.

Les Cloches de Saint-Boniface unissent leurs vœux à ceux des cloches d'argent de Sainte-Agathe qui ont si délicatement souhaité au digne jubilaire d'entendre le son des cloches d'or.

LA DANSE

S. G. Mgr Mathieu, évêque de Régina, a publié il y a deux ans une remarquable étude sur la danse. Comme l'espace nous manque pour la reproduire in extenso, nous en détachons des extraits qui seront lus et médités avec profit au moment où les soirées d'hiver recommencent.

La danse élevée par le vieux paganisme à la dernière puissance de la corruption et de l'immoralité, opposa quatre siècles de résistance à l'action régénératrice de la grâce du Saint-Esprit et du sang de Jésus-Christ versé sur le Calvaire.

Tous les Saints Pères, tous les Docteurs de la primitive Eglise flétrirent les danses païennes avec toute l'énergie du zèle apostolique, et les danses du paganisme finirent par disparaître avec la Rome des Césars.

Un fait digne d'une profonde méditation, c'est qu'à dater de saint Grégoire le Grand jusqu'à la fin du quatorzième siècle, les danses ne sont plus connues, ne sont plus pratiquées. Au sein des nations chrétiennes, on ne parle plus des danses qui souillèrent les temples, les maisons, les familles, les fêtes et les jeux de toutes les nations idolâtres. La théologie catholique ne s'en occupe plus; les traités de morale ne disent plus rien de la question de la danse, parce que la conscience privée et publique n'eût pas toléré ces oublis de la dignité humaine, ce mépris de la modestie chrétienne, ces outrages aux mœurs de l'Évangile. La jeune fille, la femme, l'épouse, la mère chrétienne avaient en horreur de pratiquer des danses qui n'eussent été à leurs yeux que l'apostasie de la vertu, que la profanation des membres de Jésus-Christ, qu'un sacrilège outrage à ces Temples vivants consacrés par la grâce du Saint-Esprit que chaque enfant de l'Eglise reproduit sur la terre.

Si les idées, l'éducation, la littérature, les arts, les mœurs étaient demeurés pleinement, radicalement catholiques; si tout cela avait continué à s'inspirer des divines révélations une horreur invincible se serait universellement manifestée contre les immodesties, les perversions du vieux paganisme; jamais on ne serait parvenu à populariser les danses païennes. Mais quatre siècles ont été employés à déraciner les idées chrétiennes dans l'âme de notre société. La renaissance du paganisme a ramené le règne, la pratique des danses du vieux paga-

nisme: celles-ci sont ressuscitées, pratiquées, célébrées dans presque tout l'univers, telles qu'elles le furent à peu près aux époques idolâtriques. Depuis quatre siècles, on danse, on s'enivre de toutes ces fêtes voluptueuses dont les peuples idolâtres furent si avides.

*
* *
*

Si l'exercice que procure la danse était l'unique but de ceux qui la recherchent, si elle ne leur offrait que des plaisirs honnêtes et décents, comme ceux que des hommes peuvent se procurer ensemble en l'absence des femmes, et des femmes en l'absence des hommes, elle n'existerait pas longtemps. Pour l'abolir, il suffirait d'en faire remarquer le ridicule et de contraindre les jeunes garçons et les jeunes filles à danser séparément sans se voir et sans se parler. Il y en a un grand nombre qui n'iraient jamais aux danses, s'ils ne pouvaient y conduire ou s'ils n'étaient assurés d'y trouver les personnes qui sont l'objet de leur amour, de leur passion.

Pourquoi va-t-on à la danse ? On y va presque toujours pour s'y divertir, pour prendre part et contribuer au plaisir commun; on y va trop souvent pour s'y livrer aux dangers qu'elle présente et pour donner un libre cours à des passions qu'on a bien de la peine à contenir dans la solitude.

Quelles sont les personnes qui y vont ? Ce sont en partie des femmes qui, joignant aux grâces naturelles l'artifice d'une brillante parure, font tout ce qu'elles peuvent pour se rendre aimables et pour plaire aux hommes. Ce sont en partie des hommes qui font tout ce qu'ils peuvent pour témoigner à ces femmes qu'elles leur plaisent et qu'ils les aiment. Ce sont des jeunes filles qui consacrent à leur parure tout ce que l'art et la nature ont de plus dangereux et de plus séduisant; qui emploient tous les artifices imaginables pour paraître avec plus d'éclat, pour attirer plus facilement les regards des jeunes garçons et pour allumer souvent dans leur cœur une passion coupable. Ce sont souvent des jeunes gens qui y vont pour faire tort à la chasteté des jeunes filles et qui y réussissent d'autant mieux qu'ils flattent leur amour-propre en leur prêtant des qualités qu'elles n'ont pas, en leur déguisant les défauts qu'elles ont ou en les leur faisant envisager comme des perfections.

Si les jeunes gens des deux sexes sont toujours et partout pour les uns et les autres des occasions de péché, c'est surtout dans un bal que l'occasion est plus dangereuse, le péril plus évident et plus difficile à éviter. Leurs sens sont alors autant d'instruments dont le démon se sert pour exciter en eux et faire triompher la volupté.

Leurs yeux sont éblouis par l'éclat et la pompe qu'étale la vanité des personnes qui composent ces assemblées mondaines; leur cœur est en proie aux vives émotions qu'y fait naître la présence d'objets

séducteurs; leurs oreilles y sont charmées par l'harmonie d'une musique voluptueuse qui semble communiquer aux choses plus de séductions et de nouveaux attraits qui les rendent plus propres à corrompre les cœurs déjà amollis et énervés. Le tumulte qui règne dans ces salles de bal, l'agitation à laquelle on s'y livre, les charmes séduisants d'une musique pleine d'entrain, l'éclat d'une société brillante qui étale la parure la plus recherchée, les costumes souvent immodestes qu'on y voit, tout cela fait qu'il est bien difficile à quelqu'un de résister aux attraits de la volupté dans un lieu où tout l'inspire et qu'il n'est pas de vertu assez solide qui puisse y paraître sans courir risque de se flétrir à l'air contagieux qu'on y respire.

A suivre.

CHEZ LES ESQUIMAUX DU MACKENSIE

Au moment où l'on se demande avec angoisse ce que sont devenus les deux missionnaires Oblats partis il y a deux ans pour aller évangéliser les Esquimaux du Mackensie, on ne lira pas sans intérêt ni sans émotion une lettre écrite par l'un d'eux pendant qu'il se préparait à son héroïque mission. Elle est datée du 7 juillet 1912 et adressée à un missionnaire d'Europe. Nous en empruntons le texte aux *Petites Annales* des O. M. I.

BIEN-AIMÉ PÈRE,

Lorsque je quittais Liège vous me faisiez déjà entrevoir l'apostolat chez les Esquimaux.

Dieu avait décidé du moment où l'obéissance m'enverrait là. Maintenant Mgr le Vicaire Apostolique a parlé, je vais partir avec le *R. P. Rouvière*. Pour moi, c'est l'inconnu, mais le P. Rouvière me guidera. Durant ce mois de juillet nous comptons quitter le *Fort Norman*, résidence dont nous dépendons. Nous devons remonter la rivière du lac *d'Ours*, traverser le lac et passer tout à fait au nord jusqu'à l'embouchure de la rivière *Dease* et nous rendre ensuite jusqu'à sa source. Et après, où irons-nous ? Nous irons à la recherche des âmes...

Il fut un temps où je ne comprenais pas encore que l'homme ne peut rien par lui-même pour la conversion des âmes. Aveugle que j'étais ! je me trouve maintenant en face de la vérité.

"*Infirma mundi elegit Deus,*" c'est cette parole de l'Apôtre qui me fait espérer. Notre-Seigneur rappelant à la Bienheureuse Marguerite-Marie ce qu'Il attendait d'elle pour l'établissement de la dévotion à son Sacré-Cœur dans le monde, ne lui disait-il pas aussi : "Malgré ton indignité et ton ignorance je t'ai choisie pour l'accomplissement de ce grand dessein, afin qu'il soit plus manifeste que c'est moi qui fais tout."

Ainsi, nous, missionnaires, pauvres au spirituel et au temporel, nous attendons tout de la richesse du Sacré-Cœur.

A vous qui connaissez tant de saintes maisons où vivent des âmes consacrées à Dieu, je demande de vouloir bien, quand l'occasion s'en présentera, recommander, dans ces saintes maisons de prières ardentes, notre expédition apostolique auprès des Esquimaux du Mackenzie.

Pour la conversion des Esquimaux païens, il faut près du bon Dieu des âmes qui le supplient de verser sur eux les grâces qui touchent et retournent les cœurs. Nous sommes ici en pays où les moyens humains ne peuvent rien: il faut donc que la puissance du Sacré-Cœur agisse. Nous attendons tout de lui. Et si nous partons c'est pour aller vivre avec Lui dans sa pauvreté de Bethléem.

Mon compagnon, le cher *P. Rouvière*, a réussi à se procurer au moins une chapelle pour le Saint Sacrifice. Je ne suis pas aussi fortuné que lui qui est pourtant si pauvre.

Une chapelle me serait bien indispensable. Qui sait, bien-aimé Père, peut-être le Sacré-Cœur vous ménagera-t-il une occasion de parler de la pauvreté du missionnaire des Esquimaux à quelque âme bien disposée à vous écouter?

Quel avenir nous attend dans ces pays encore presque inconnus? Nous l'ignorons, mais nous avons confiance dans le Sacré-Cœur. Un jour viendra où Il régnera sur ces steppes glacés qui sont actuellement une partie du pays des Esquimaux.

Aidez-moi à devenir un apôtre du Sacré-Cœur.

LE ROUX, O. M. I.

Mgr Breynat, vicaire apostolique du Mackenzie, que son zèle a porté à faire cette nouvelle tentative d'évangélisation parmi les tribus si délaissées des Esquimaux, ajoutait ce mot à la lettre qu'on vient de lire:

Oui, j'envoie le bon P. Le Roux chez les Esquimaux, j'espère que, Dieu aidant, il y fera du bien, avec son compagnon, le cher P. Rouvière, déjà vieux d'un an dans ce ministère. Je ne puis qu'appuyer la demande faite d'une chapelle portative, indispensable. J'ai fait présent au R. P. Rouvière de celle qui m'avait été donnée et à laquelle je tenais pourtant beaucoup à cause du souvenir qu'elle me rappelait. Procurer à un de ces missionnaires une chapelle portative, c'est s'assurer la consolation d'avoir fourni à un apôtre des Esquimaux ce qui lui tient le plus au cœur.

Je ne donne pas aux lecteurs des *Petites Annales* l'adresse du Père Le Roux. Il n'en a pas: d'ici à plusieurs années il sera vraiment *apôtre ambulante*. Mais on peut m'adresser l'envoi et avec le temps il parviendra sûrement à son destinataire.

Depuis huit jours notre bateau à vapeur le "Sainte-Marie" est

échoué sur un banc de roches à la tête d'un rapide: jusqu'ici tous nos efforts pour le renflouer n'ont abouti à rien, force nous est d'attendre qu'un coup de vent nous amène l'eau du lac et fasse monter la rivière! Ce serait pourtant si facile à notre bonne Mère de nous tirer de là!

† G. BREYNAT, O. M. I., Vic. Apostol.

L'ALCOOL.

L'alcool a déjà accumulé bien des ruines chez nous. Véritable malfaiteur, il a porté le désordre dans toutes les sphères de l'activité humaine.

Il est le grand pourvoyeur de nos cimetières, de nos hôpitaux et de nos prisons.

Rien ne résiste à ses attaques surnoisées et les victimes qu'il fait sont la honte d'une société civilisée.

Il ne laisse sur son passage que des fortunes écroulées, des foyers éteints, des santés ruinées, des âmes désespérées.

Aussi faut-il savoir gré à l'Église d'avoir jeté le cri d'alarme et de s'être mise à l'œuvre pour combattre et enrayer ce terrible fléau de l'ivrognerie.

A son appel se sont levés des apôtres, véritables soldats d'une sainte croisade, qui ont livré des combats héroïques et remporté de nombreuses victoires.

Chacune de ces victoires est une conquête de la civilisation sur la barbarie, de la raison sur les sens, de l'ange sur la bête, de Jésus-Christ sur Satan.

Cardinal BÉGIN.

GUERRE AU LUXE

Les prédicateurs, du haut de la chaire, les journalistes, dans les feuilles de tous les partis, tous les éducateurs, tous les propagandistes dénoncent les dangers que provoque chez nous l'abus du luxe.

Il semble bien que ce soit en vain, plus cela va et plus se développe cette soif de confort, de plaisir, qui envahit toutes les classes de la société.

Du haut en bas de l'échelle, il règne une véritable folie, celle de paraître plus qu'on est, celle de se procurer un superflu trop lourd pour ses ressources, de se le procurer aux dépens du nécessaire et même au détriment des lois de la plus élémentaire morale.

Le mal est d'autant plus grave que les temps menacent d'être plus durs.

LA BATAILLE DES MÉTIS AVEC LES SIOUX EN 1851

Le récit de cette bataille des Métis avec les Sioux, comme celui de la mort tragique de M. l'abbé Darveau, (livraison du 1er juin), est emprunté à l'excellente HISTOIRE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE DANS L'OUEST CANADIEN du R. P. A.-G. Morice, O. M. I. Il était composé depuis de longs mois et avait été choisi, comme l'autre, par notre regretté Archevêque, qui avait tant à cœur de populariser les beaux gestes accomplis dans le passé par les fils de notre race dans l'Ouest. C'était à ses yeux la continuation de la série des GESTA DEI PER FRANCOS. C'est ce qu'il appelait, en langage local, PERLES DE PRAIRIE.

Le soir du 7 juillet 1851, le parti de métis, qu'accompagnait M. Laflèche (plus tard Mgr Laflèche, évêque des Trois-Rivières), était arrivé à une place appelée le Grand Coteau, au sud de la frontière internationale, lorsqu'un éclaireur signala la présence, non loin de là, d'un très fort camp sauvage.

Les métis n'étaient qu'environ quatre-vingts, dont quelques-uns n'avaient pas encore vu plus de douze ou quinze printemps. Dans le but de s'assurer de la nationalité des Indiens, cinq éclaireurs eurent l'imprudence de s'aventurer trop loin. Trois furent capturés pendant que les deux autres s'enfuyaient au grand galop vers leurs amis.

Des Sioux ! crièrent-ils ; un nombre immense de Sioux !

On sut après qu'il devait y avoir près de deux mille guerriers dans la bande, puisque le nombre de leurs loges étaient d'au moins six cents.

On peut aisément se figurer l'anxiété des métis à cette nouvelle. Ils se préparèrent immédiatement à la lutte. Dans ce but, ils se font un rempart de leurs charrettes, en dessous desquelles ils creusent des tranchées pour mettre les femmes et les enfants à l'abri et, en dehors de l'enclos qui en résulte, ils élèvent à la hâte une espèce de parapet pour protéger les assiégés.

Malgré ces précautions, comme l'ennemi est au moins vingt fois plus nombreux qu'eux, les métis n'ont, humainement parlant, aucune chance de salut en cas d'assaut déterminé par les Sioux.

Le lendemain, on voit ceux-ci avancer, une masse de peut-être sept mille hommes, femmes et enfants. Ils sont si sûrs du succès que les femmes conduisent des chevaux attelés à des travaux (1) avec lesquels ils pensent emporter le butin.

(1) Deux perches dont un bout est fixé à chaque côté d'un cheval en guise de limonière, tandis qu'à l'autre, qui traîne par terre, est attaché une espèce de treillis destiné à recevoir un fardeau.

Le sort en est jeté : une lutte terrible et sanglante s'impose. Impossible de l'éviter, à moins qu'on se résigne à se faire massacrer par les Indiens. C'est pourquoi le prêtre parcourt les rangs de son peuple ; il lui parle de Dieu qui peut les protéger s'ils implorent son secours, et, pour les encourager à la résistance, il leur représente la lâcheté bien connue des sauvages en présence d'un ennemi bien résolu. Puis, comme aucune bravoure ne peut rien contre un tel nombre, M. Lafèche fait vœu au nom de ses gens d'observer un jeûne solennel et de chanter trois grand-messes s'ils sortent sains et saufs de l'impasse où ils se trouvent.

Malgré tous les efforts qu'ils font pour les arrêter par des remontrances amicales, les Sioux continuent à avancer. Plusieurs sont déjà à portée du fusil. Un surtout se fait remarquer par son audace : il se tient constamment à l'avant-garde et semble vouloir avoir l'honneur d'être le premier à pénétrer dans le cercle formé par le camp des métis. Vainement l'avertit-on de ne pas avancer davantage : il veut à tout prix foncer sur le camp qu'il croit évidemment voué à une perte certaine. Une balle lui fait mordre la poussière, et M. Lafèche reconnaît en lui l'un des deux Sioux auxquels il avait précédemment sauvé la vie.

Ses compatriotes jurent alors de venger sa mort. Ils se précipitent vers les métis et leur envoient le contenu de leurs armes ; mais il leur faut vite reculer devant le feu nourri et bien mieux dirigé des gens de M. Lafèche. Les Indiens élargissent alors leurs rangs et cernent à distance le fort improvisé de charrettes et de remblais de terre. Les assiégés ne vont-ils point fléchir devant la furieuse attaque de tant de monde ? C'est maintenant une véritable grêle de balles et de flèches qui pleuvent sur le cercle de bois et de terre.

Mais les métis sont d'excellents tireurs ; ils ménagent leurs munitions et, de la place avantageuse où ils s'abritent, ils s'efforcent de faire trouver une victime à chacun de leurs coups.

Aux horribles chants de guerre, aux provocations et aux excitations au courrage des chefs sioux, les métis répondent par des hurras étourdissants chaque fois qu'ils ont des preuves que leurs projectiles ont porté. Vainement l'ennemi essaie-t-il de les prendre d'assaut ; une volée qui sème partout la mort et les blessures part alors du petit camp, dont les défenseurs savent bien qu'ils sont perdus s'ils laissent l'ennemi approcher trop près.

Même le missionnaire semble sous l'influence de l'odeur de la poudre. " Votre ami, qui n'avait pas jugé convenable à son caractère de prendre le fusil, avait décidé qu'au moment suprême il lèverait sa hache sur la tête du premier coquin qui oserait mettre la main sur sa charette," écrit-il quelque temps après l'événement. (1)

(1) A un ami; Saint-François-Xavier, 4 sept. 1851.

Heureusement ce moment suprême ne vint ni pour les métis ni pour leur guide spirituel. Après six heures d'une terrible fusillade, les Sioux commencèrent à perdre courage. Au plus fort de la bataille on les entendit clairement crier :

“ Vous avez avec vous un manitou qui vous défend. ”

Aussi se désistèrent-ils, se retirant graduellement avec leurs morts et leurs blessés, qu'ils emportaient dans les véhicules même qu'ils avaient amenés pour y placer le riche butin dont ils se croyaient si sûrs.

Les métis n'avaient que trois blessés — et encore l'étaient-ils légèrement — en plus d'un des éclaireurs imprudents qu'ils trouvèrent transpercé de soixante-sept flèches et de trois balles. (1) Ses mains et ses pieds avaient été coupés et emportés, tandis que le reste de son corps était horriblement mutilé. Mais, dans ce conflit et dans un autre qui eut lieu au moment où les métis se mettaient en branle pour aller joindre un gros parti des leurs qu'ils savaient campés dans le voisinage, les Sioux n'eurent pas moins de dix-huit blessés et de quinze tués — d'aucuns assurent que ce dernier chiffre devait être cinquante.

Cette mémorable bataille eut lieu le dimanche, 8 juillet 1851. Elle fit une grande impression sur les sauvages américains, et ne contribua pas peu à gagner aux métis en général le respect que commandent partout le courage et la valeur unis à l'habileté.

A.-G. MORICE, O. M. I.

LA LANGUE MATERNELLE DANS L'ENSEIGNEMENT

La pédagogie, appuyée sur l'expérience des siècles, l'a affirmé de tout temps: il y a entre le langage propre à une race et la tournure de son esprit, une alliance étroite, entre les mots qui lui communiquent la science et la solidité comme l'étendue de cette science une association nécessaire. Se servir pour la faire acquérir à l'enfant, de termes, d'expressions, de tours, d'images qui ne concordent pas avec la façon des siens de penser, de sentir et de s'exprimer, c'est vouloir imprimer une photographie sur une plaque insensible, écrire des caractères avec une plume dépourvue d'encre, faire lire sans lumière un livre dans les ténèbres. Une fois l'enfant pourvu des notions essentielles, qu'on emploie un autre idiome, à la bonne heure! Encore ne faut-il pas le priver totalement, même alors, de l'usage de sa langue

(1) Les deux autres qui avaient été faits prisonniers étaient parvenus à s'échapper.

propre. Une foule de connaissances, qu'il eut acquises d'instinct à l'aide de celle-ci, lui échapperont à cause des heures qu'il aura dépensées sans profit à apprendre le maniement de l'autre.

Le problème des races.

Mgr BRUCHÉSI.

NOUVEL APPEL DE L'A. C. J. C.

La vaillante *Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française* a annoncé récemment qu'elle poursuivait la campagne inaugurée l'an dernier pour la défense de la liberté scolaire dans l'Ontario.

“ Nous n'avons pas le droit de parler de patriotisme, ” dit le Comité de l'*Association* dans son appel. “ si dans un moment si grave nous ne savons pas soutenir ceux qui luttent héroïquement pour la défense de nos traditions nationales.

“ Nous n'avons pas le droit de louer les beautés du “doux parler de France”, si à l'école nous laissons immoler notre langue maternelle.

“ Nous n'avons pas le droit de faire des vœux pour la prospérité de la race, si nous permettons qu'on étouffe le sentiment national dans le cœur de nos petits enfants.

“ Nous n'aimons sincèrement ni la justice ni la liberté, si la persécution ne nous arrache pas quelques piastres ou au moins quelques sous, pour les victimes, nos frères par le sang et par la foi.

“ Il nous est inutile de discourir sur la civilisation et sur la barbarie, si nous n'avons pas le courage d'être du parti du droit en face d'une oppression aussi inconvenante de temps et de forme que celle qui nous broie dans Ontario.

“ Nous n'avons pas le droit de nous apitoyer sur les misères de la guerre, et de nous dévouer aux œuvres si méritantes de secours anglaise, française, belge, polonaise, italienne ou russe, si nous restons insensibles aux malheurs de nos propres compatriotes et si nous n'avons rien à donner pour les blessés de l'Ontario.”

Le Comité déclare qu'il ose demander une deuxième souscription à ceux qui ont déjà répondu à son appel du printemps dernier, tant les besoins de la cause sont nombreux et pressants. Le Comité demande que l'on adresse les souscriptions à son trésorier, M. Emile Girard, 160, rue Saint-Jacques, Montréal, qui en accusera réception. Le *Cercle La Vérendrye* de Saint-Boniface transmettra, comme par le passé, les offrandes qu'on voudra bien lui confier. C'est par son entremise que tout récemment l'*Union Nationale Métisse*, avec une générosité qui l'honore et affirme hautement sa solidarité avec la race française, a fait parvenir la somme de \$25 aux blessés de l'Ontario.

VÊTURE ET OBLATION A LA MAISON-CHAPELLE

Le 20 novembre S. G. Mgr Béliveau, évêque de Domitianopolis et administrateur du diocèse *sede vacante*, a présidé une cérémonie de vêtue et d'oblation à la Maison-Chapelle des Missionnaires Oblates du S.-C. et de M.-I. de Saint-Boniface.

Ont revêtu le saint habit les Rdes Sœurs Marie des Neiges, Béatrice Aumais, de Montréal; Marie-Ste-Irène, Germaine Forest, de l'Assomption, Qué.; Marie-Ste-Lucie, Eva Beaudin, de St-Isidore, Qué., Marie-St-Georges, Amanda Bleau, de Maisonneuve (Montréal); Marie-Ste-Imelda, Blanche Desbiens, de Laurier, Man.; Marie-Félix de Valois, Rose-Anna Goulet, de Saint-Boniface, Man.

Les Rdes Sœurs Marie-Ste-Hélène, Germaine Langevin, de St-Constant, Qué.; Marie-Ste-Geneviève, Eva Desgagnés, de Norman, Ont.; Marie-St-Gabriel, Barbara Trohak, de Stockholm, Sask., ont prononcé leurs premiers vœux, et les Rdes Sœurs Marie-St-Pierre, de Montréal, Marie de la Nativité et Marie-Germaine Cousin, d'Hoche-laga (Montréal), ont prononcé leurs vœux perpétuels.

Le sermon de circonstance a été donné par le R. P. Joseph Blain, S. J., professeur au collège de Saint-Boniface.

BIBLIOGRAPHIE

— ELOGES DE L'AGRICULTURE. *Dignité et bonheur de la vie rurale*. Prix franco: \$2.50 la douzaine, \$1.25 la demi-douzaine. S'adresser à l'auteur, M. Georges Bellerive, Québec.

Voilà un beau et bon livre destiné à faire un grand bien au sein de nos familles d'agriculteurs, en leur inspirant une haute idée de leur noble profession et en leur faisant comprendre les avantages de la vie des campagnes à tous les points de vue. L'auteur a glané ça et là une magnifique gerbe d'extraits et de citations qu'il a ingénieusement mêlés à la trame générale du livre et qui en rend la lecture très variée et en même temps très intéressante.

Il est à désirer que ce livre reçoive une large diffusion dans les familles et qu'il soit donné en prix aux élèves de nos écoles, dont un si grand nombre sont fils et filles d'agriculteurs. Il est bien imprimé et a jolie apparence.

— ECHOS DE GUERRE. *France et Kultur*. Abbé M.-M. Gorse. In-12 de 504 pages. Prix: 3 fr. 50. Librairie Garneau à Québec et Notre-Dame à Montréal.

Echos recueillis par l'auteur sur les champs de bataille, dans les ambulances, sur les trains sanitaires, et qui mettent dans tout son jour la méthode de l'envahisseur et en même temps font briller dans tout son éclat la grandeur de l'âme française. C'est une œuvre essen-

tiellement sacerdotale et patriotique. C'est aussi une œuvre de grand talent littéraire. Chaque page a une chaleur communicative que l'auteur a puisée dans les choses vues et entendues. C'est un livre vécu et il est à lire.

— L'APOSTOLAT DE LA JEUNESSE PENDANT LA GUERRE par l'abbé L.-J. Bretonneau. Prix: 2 francs. Aux mêmes librairies que le précédent.

C'est un livre de belle morale religieuse et patriotique. Expliqué et commenté par les mères de famille, les éducateurs de la jeunesse, les prêtres et les catéchistes, il apprendra aux enfants à réfléchir sur les événements de la guerre et à admirer les actes d'héroïsme qui s'accomplissent tous les jours.

DING ! DANG ! DONG !

— Le Souverain Pontife tiendra un consistoire privé le 6 décembre et un consistoire public le 9. Six nouveaux cardinaux seront créés. Plusieurs cardinaux des nations belligérantes seront présents, en particulier le cardinal Mercier et le cardinal Hartmann. S. E. le cardinal Bégin est en route pour s'y rendre. M. l'abbé L. Perrin, S. S., qui retourne à son poste, l'accompagne.

— Louis XIV invoquait un jour auprès de Bossuet comme essai de justification les exemples de hauts personnages adonnés aux plaisirs mondains: "Sire, lui répondit l'évêque de Meaux, il y a de grands exemples *pour* et des raisons invincibles *contre*."

— *Le Patriote de l'Ouest* a publié le 11 novembre une remarquable réponse à une lettre française qui lui avait été adressée par M. Norman F. Black, un professeur anglais distingué de Regina, dans laquelle ce Monsieur préconisait l'utopie d'édifier sur la ruine des diverses nationalités du pays "un type Canadien qui réunira la chaude nature du Celte et du Slave au bon sens pratique du Saxon, le sentiment du beau et de l'élégant qui distingue la race latine à cet esprit d'initiative qui est une des caractéristiques les plus admirables de nos voisins du Sud." Cette réponse est à lire et à faire lire aux assimilateurs.

— Aujourd'hui aux abîmes. Demain aux étoiles. Telle est la loi historique du passé de la France. Ce sera par la pitié divine la loi historique de son avenir. — MGR TOUCHET au centenaire de Bouvines quelques semaines avant la guerre.

— La Société Saint Jean-Baptiste d'Edmonton vient de fonder une petite revue mensuelle, intitulée *Le Canadien-Français*, qu'elle distribue gratuitement à tous ceux qui en font la demande. Longue vie et succès à la gentille et intéressante revue.

— Quand je pense avec quelle sainte sévérité l'Église condamne tous les vices, toutes les passions désordonnées, l'orgueil, la volupté, la cupidité, savez-vous ce qui m'étonne ? Ce n'est pas qu'il y ait des incrédules, c'est bien plutôt qu'il y ait des chrétiens; oui, la religion a tout contre elle, excepté la vérité. — FRAYSSINOS.

— La secte orangiste — dit le *Casket* —, c'est l'*Outlaw* historique de l'empire; elle ne connaît ni la décence, ni la honte, ni l'esprit de justice ordinaire; elle n'a pas le moindre atome de ce qu'est le mot loyauté; désobéissant au droit commun et aux actes du Parlement, elle ne possède pas la moindre idée de la justice, ni des principes de civilisation ou de politesse qu'exige la vie de tous les jours.

— Le Saint-Synode de Russie vient d'envoyer un évêque orthodoxe russe à Winnipeg, avec juridiction sur tous ses coréligionnaires du Canada. Le recensement de 1911 portait leur nombre à 43 142. Les journaux affirment qu'ils sont maintenant plus de 50 000, dont environ 5 000 à Winnipeg. Une église russe existait à Winnipeg depuis neuf ans; elle a été convertie en cathédrale. Depuis l'arrivée de Mgr Budka, évêque des Ruthènes, la rumeur circulait que le Saint-Synode songait à établir un évêque au Canada. Ce nouveau pasteur schismatique ne peut qu'être une pierre d'achoppement pour la foi d'un certain nombre de Ruthènes et les éloigner de l'*unum ovile* et de l'*unus pastor*.

— La terre, — disait un ancien ministre de l'agriculture en France —, est la nourricière de toutes les industries. Elle a des consolations pour toutes les misères et elle ne laisse jamais mourir de faim ceux qui l'aiment et se confient en elle.

— Elle est bien juste et bien vraie cette pensée qu'on lit sur les murs des écoles en Chine: "La prospérité publique est semblable à un arbre. L'agriculture en est la racine, l'industrie et le commerce en sont les branches et les feuilles; si la racine vient à souffrir, les feuilles tombent, les branches se détachent et l'arbre meurt.

R. I. P.

— M. Louis Perrier, père de M. l'abbé Philippe Perrier, curé du Mile-End, décédé à Sainte-Blaise, Qué.

— Dame Veuve Duperré, l'une des dames qui a pris une très large part aux œuvres de charité de Saint-Boniface depuis plus d'un quart de siècle, décédée à l'hôpital le 24 novembre. Non contente de prêter un concours toujours empressé à toutes les organisations, elle aida pendant plusieurs années les Sœurs Grises dans leur œuvre de la Crèche avant la fondation de l'Asile Ritchot à Saint-Norbert en 1904, sous la direction des Sœurs de la Miséricorde. C'était une de ces vraies veuves, dont saint Paul a tracé le portrait dans ses épîtres.

— M. Arthur Bourgeault décédé à Saint-Boniface.

Henri Perdriau LIMITEE

Ancienne Maison A Vermonet, peintre-verrier de Reims (France)

HENRI PERDRIAU, Directeur-Gérant.

Ateliers et Bureaux: 113 et 121 rue ST. VIATEUR, MONTREAL, QUE.

M. AUGUSTE GAY, Agent,

114½ rue Aulneau, Saint-Boniface, Manitoba.

VITRAUX - D'ART

POUR Eglises et Appartements

La meilleure maison du genre au Canada.

Nous repondons promptement a toute demande de renseignements

Union Cooperative du Clerge

Demandez nos prix, ils vous intéresseront.

Bureau de Winnipeg: — 433-435, Somerset Block

Téléphone: Main 2257
294, ave. Portage, Pres Eaton

Siège social: Lyon, France
Directeur: Abbé A. Martin

Nous allons chez

Allaire et Bleau

MARCHANDS DE

Ferronnerie, Poêles, Granit, Ferblanterie, Huiles, Peintures, etc

AVENUE TACHÉ ST-BONIFACE

BANQUE D'HOCHELAGA

Plus de 100 Succursales et Agences au Canada

| | |
|------------------|-------------|
| CAPITAL AUTORISÉ | \$4,000,000 |
| CAPITAL PAYÉ | \$4,000,000 |
| FONDS DE RÉSERVE | \$3,700,000 |

BUREAU PRINCIPAL : MONTREAL

Lettres de Crédit émises et Traités vendues payables dans toutes les parties du monde. Intérêt au taux de 3% par an accordé sur dépôts d'épargne. Comptes d'affaires et comptes d'épargne sollicités.

J. H. N. LEVEILLE, GERANT,

Succursale de Saint-Boniface.

LORGNONS, LUNETTES, CAMERAS ET FOURNITURES
POUR PHOTOGRAPHIES

PLUMES-FONTAINE WATERMAN

Royal Optical Co.

307 avenue du Portage, - Winnipeg

Telephone Main 7286

NOUS PARLONS FRANCAIS

J. A. CUSSEON, Président et Gérant Général
Téléphone privé, 3045

S. J. DUSSAULT,
Secrétaire

The Cusson Lumber Co., Limited.

MARCHANDS de toutes sortes de matériaux de construction, bois de sciage, bois de corde, etc. Pierres pour fondation, sable, ciment, etc. Papier, clous, ferrures, peintures, vitres, etc

MANUFACTURIERS de bois tournés, portes et châssis, Bancs d'églises autels, balustres, Moulures de toutes sortes, escaliers, etc. etc.

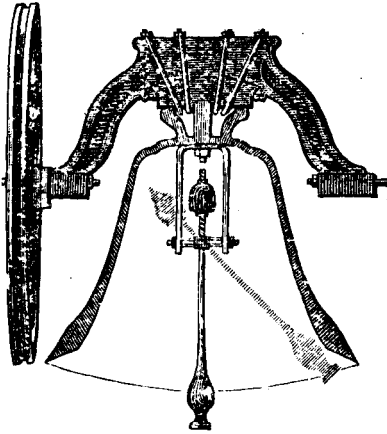
Plans et spécifications fournis sur commande

Téléphones Main 2625-2626 Avenue Provencher, près du pont de la Seine
Boîte de Poste 127 Saint-Boniface, Man.

ANNONCES

FONDERIE SPECIALE DE GLOCHES Paccard Fils

ANCIENNE MAISON C. ET F. PACCARD



A ANNECY-LE-VIEUX, Hte SAVOIE (France)
Fondeurs de "la Savoyarde", 42.000 livres, et des carillons de Lorette, de St. Joseph à Winnipeg, de Forget, de Saskatoon, de Fannystelle, de Medicine Hat. Des cloches du Petit-Séminaire et de la Maison Vicariale des Sœurs Grises à St Boniface, d'Huns Valley de St. Adolphe, et de Laurier, de Mc.Creary, de Camperville, de Le Pas, de Buchanan, de Glenovon, de Ste. Delphine, de Ste. Marthe, Melville, d Elm Park, du Lac-du-Bonnet, de Transcona, de Rathwell, de St Maurice, de Gull Lake, de Dollard, d Woodridge, de Qu'Appelle etc. De l'Eglise des Ruthènes d'Edmonton. de Sifton, de Beauséjour, de Winnipeg etc.

Seuls agents pour l'Ouest:

VANPOULLE FRERES,

100 Bloc du Collège, Ave. Provencher, St-Boniface, Man.

Vouslez-vous acheter à bon marché, être bien servis et certains que les marchandises qui vous sont vendues sont de première qualité, alors allez chez

Pelletier & Cie

AVENUE TACHE, SAINT-BONIFACE

Epiceries de choix, légumes, fruits, etc. Pipes, Tabacs, Cigares, aussi Farine, Son, Gru. Commendes par la malle remplies immédiatement après réception. N'oubliez pas l'endroit.

Dr W. Lemaire

CHIRURGIEN VÉTÉRINAIRE

HÔPITAL PRIVÉ;

257 AVENUE TACHE.

BUREAU ET RÉSIDENCE

60 RUE MARION

CONSULTATION PAR LA POSTE

ST-BONIFACE-NORWOOD

PHONE; MAIN 5253

Ameublement des Eglises et Chapelles

MAISON ROUILLARD D'ANGERS
France

Représentée par

GAY & LANGLAMET

B. de P. 234 ST-BONIFACE, MAN. PHONE MAIN 6402

114½ RUE AULNEAU

Autels, Chemins de Croix, Statues, etc., en Marbre, Onyx; Pierre, Bronze, Granit, Marbre et Pierre, Artificiels Staff; Carton Romain, Plâtre.

Références pour les Autels : Cathédrale de Saint-Boniface et Chapelle des Rydes Sœurs Grises; Eglises de Notre-Dame et de la Nativité à Montréal; Notre-Dame du Chemin et Chapelle des Pères du S.-C., à Québec; Cathédrale de Rimouski; Cathédrale de Kingston; St. Paul, à Toronto; Notre-Dame, à Guelph; St. Joachim, à Edmonton; Notre-Dame des Prairies (La Trappe), à St. Norbert, etc

Pour les Chemins de Croix : Cathédrale de Saint-Boniface; Cathédrale de Rimouski; Grand Séminaire de Montréal; Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke; Saint-Jérôme; Drummondville; Saint-Patrick, à Hamilton; Saint-Edouard, à Montréal, etc.

LAMONTAGNE, MAHER & CIE

BOUCHERIE, EPICERIES ET PROVISIONS

Viandes Fraiches et Salees aux
Plus Bas Prix

Nous achetons tous les produits de la ferme à
des prix raisonnables.

25 Avenue Provencher

Téléphone Main 3321

ST-BONIFACE

G. A. MAHER, Gerant

L'Academie Ste-Marie

Possède tout le confort moderne et est aménagée pour recevoir un grand nombre de pensionnaires et d'externes.

Les cours primaire, secondaire, universitaire, préparent les élèves aux diplômes de l'Etat et au degré de bachelier es-Arts. Les cours complets de Commerce, de Musique, de Peinture et d'école ménagère sont aussi en honneur dans ce magnifique pensionnat.

Sœur SUPERIEURE.

CRESCENTWOOD, WINNIPEG

LE PENSIONNAT des Sts Noms de Jesus et de Marie Saint-Boniface, Man.

Cette institution offre les plus grands avantages aux parents qui désirent procurer à leurs enfants une instruction religieuse et pratique. Les études embrassent les matières des brevets des 3me., 2me., et 1ère. classes et celles du cours commercial. Le cours de musique pour piano est le même que celui de l'Université de Toronto. Les élèves sont préparées aux diplômes de "Primary", "Junior" et "Senior" en pratique, théorie et harmonie.

POUR INFORMATIONS PARTICULIERES, S'ADRESSER A

SOEUR SUPERIEURE

M. Keroack

Rue Dumoulin, St-Boniface (TEL. 3140) 227 Rue Main, Winnipeg

Chapelets, Livres, Articles de piété et de fantaisie,

Bronzes d'Eglises, Fournitures d'Ecoles, etc.

A TRES BAS PRIX —(-o-)— EN GROS ET EN DETAIL

LES ORDRES PAR LA POSTE SONT PROMPTEMENT EXECUTES

ANNONCES

J. A. SENECAI, M.R.I.C.A.,
Architecte

A. J. PAPINEAU B. ès Sc. Ap.
Ingénieur Civil, Architecte.

SENECAL & PAPINEAU

Architectes licenciés de la province de Manitoba et
Ingénieurs Conseils en constructions.

Membres de la Société des Architectes de Manitoba et de la
Royal Institute of Canadian Architects.

Bureau; 47 RUE MASSON, ST-BONIFACE Tel. M. 2152

D. R. BARIBAUT, B. A. Sc.

INGENIEUR CIVIL ET ARCHITECTE

DIPLOMÉ DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE.

ARCHITECTE ENREGISTRÉ DE LA
PROVINCE DE MANITOBA

SUITES 11-12, BANQUE D'HOCHELAGA

488 RUE MAIN - WINNIPEG TÉLÉPHONE MAIN 1040

VOUS
TROUVEREZ



AU
MAGASIN

ASHDOWN

La qualité supérieure dans toutes les lignes de Quincaillerie.
Ce magasin a toujours donné entière satisfaction à ses clients.
Aussi nous avons l'œil à ce que notre réputation ne se perde
jamais. Notre motto est : "LA BONNE MARCHANDISE A UN
PRIX RAISONNABLE."

Poèles, Ustensiles de Cuisine Emailés; Argenterie, Coutel-
lerie; Marchandises de Sport; de Chasse; de Pêche, etc. Equipé-
ments de Plombiers et de Charpentiers; Peintures; Huiles, etc.

M. V. J. Guilbert se fera comme toujours un véritable
plaisir de servir de son mieux toute la clientèle de langue
française.

Teleph. Main 1901

ASHDOWN, Coin des rues Main et Bannatyne, Winnipeg